

La mer d'Azov, un enjeu de la guerre en Ukraine

Ancienne mer intérieure russe puis soviétique, la mer d'Azov a été partagée en 1991 entre l'Ukraine et la Russie. A partir de 2014 et l'annexion de la Crimée, l'Ukraine n'a gardé que le contrôle de la côte septentrionale. La mer d'Azov est alors devenue l'un des fronts de la guerre hybride opposant Kiev et Moscou. En effet, malgré sa taille et sa profondeur réduites, elle revêt une importance stratégique, économique et symbolique majeure pour les deux pays. Cette importance explique la volonté de la Russie d'en faire de nouveau une mer intérieure, ambition qui constitue l'un des objectifs de son intervention militaire en Ukraine.

UNE MER AUX ENJEUX MULTIPLES

Située au nord-est de la mer Noire, la superficie de la mer d'Azov est seulement de 39 000 km², soit à peu près la taille de la Suisse, ce qui la place au 68^e rang des étendues d'eau mondiales. Mais son importance stratégique excède de beaucoup sa superficie. Commercialement d'abord, elle est l'interface entre la vallée du Don, qui parcourt la Russie occidentale sur près de 2000 km, et la mer Noire, à laquelle elle est reliée par le détroit de Kertch, large de 4,5 à 15 km et long de 5 km. Par la mer Noire, la mer d'Azov connecte le *heartland* russe à la Méditerranée : elle est à ce titre un maillon central des « routes du blé », d'où l'importance que lui ont accordée les Grecs, les Romains, les Byzantins, les Génois, les Vénitiens et les Ottomans, avant sa conquête par les Russes en 1774. Depuis la fin du XIX^e siècle, elle est aussi la mer par laquelle est exportée une partie de la production charbonnière et sidérurgique du Donbass. C'est enfin un espace très poissonneux et possiblement doté de réserves en hydrocarbures.

Militairement, la mer d'Azov est indissociable de la Crimée pour deux raisons. Tout d'abord, les facilités logistiques offertes par le Don permettent au maître du *heartland* de concentrer dans cette mer les forces nécessaires à l'attaque ou à la défense de la péninsule. D'autre part, le caractère pratiquement clos de la mer d'Azov en fait un bastion flanc-gardant l'Est de la Crimée. Ces logiques ont joué lors de la conquête de la Crimée par les Russes en 1771, pendant la guerre de Crimée (1853-1856), pendant la guerre civile russe (1917-1923) et pendant la Seconde Guerre mondiale.

En somme, le contrôle de la mer d'Azov favorise celui de la Crimée, qui confère à son possesseur une position centrale en mer Noire, laquelle, à son tour,

LE CONTROLE DE LA MER D'AZOV FAVORISE L'ACCES DU HEARTLAND RUSSE A LA MEDITERRANEE.

constitue le plus court chemin du *heartland* à la Méditerranée. L'importance géopolitique de ce chemin pour la Russie a été soulignée tant par le pseudo-testament de Pierre le Grand – un faux élaboré longtemps après la mort de ce tsar en 1725, mais dont une partie au moins reflète bien ses ambitions – que par les analyses de l'amiral Mahan (*The Problem of Asia*, 1900) et de Mackinder (« *The Geographical Pivot of History* », 1904). Cette importance a encore été renforcée par la politique soviétique d'aménagement des voies de navigation

intérieure. En effet, depuis l'ouverture en 1952 du canal Don-Volga, la mer d'Azov est devenue une plaque tournante du « système des cinq mers », puisque c'est elle qui relie la mer Noire à la Caspienne, elle-même reliée à la Baltique et à la mer Blanche.

À l'enjeu géopolitique s'est ajouté l'enjeu symbolique d'une région conquise sur l'islam, défendue contre les Franco-Britanniques pendant la guerre de Crimée et où se jouèrent des épisodes centraux de la « grande guerre patriotique » contre le nazisme. Les deux principaux ports de la mer d'Azov, Marioupol et Berdiansk, ont été fondés par les Russes en 1779 et 1827. Au plan ethnique, les Russes sont majoritaires sur la façade occidentale de la mer d'Azov comme sur sa façade orientale et fortement présents sur sa façade septentrionale. Bref, pour Moscou, cet espace a une valeur existentielle. Mais il en va de même pour les Ukrainiens dans la mesure où la Russie s'est en grande partie appuyée sur leurs ancêtres cosaques pour conquérir la Crimée et la mer d'Azov.

DES ENJEUX SOURCES DE TENSIONS

Au sein de l'URSS, la division entre les côtes occidentale et septentrionale de la mer d'Azov, qui relevaient de l'Ukraine, et sa côte orientale, qui relevait de la Russie, n'avait guère qu'une portée administrative. Depuis l'indépendance de l'Ukraine en 1991, elle est devenue politique, d'où un certain nombre de tensions à partir de 2003.

Après l'annexion de la Crimée par la Russie début 2014, la mer d'Azov se trouva divisée en trois zones : les eaux septentrionales relevant de l'Ukraine, les eaux orientales relevant de la Russie et les eaux occidentales dépendant de la Crimée, donc revendiquées par les deux compétiteurs. Toutefois, seule la Russie avait les moyens de ses revendications, non seulement parce qu'elle alignait bien plus de navires de combat, mais aussi parce qu'elle disposait en mer Noire de deux grandes bases navales encadrant à distance le détroit de Kertch : Sébastopol à l'Ouest et Novorossiisk à l'Est.

Sur le plan commercial en revanche, l'avantage allait à l'Ukraine, qui possédait les deux bons ports de la mer d'Azov, Berdiansk et surtout Marioupol. Mais le pont de Crimée inauguré par Vladimir Poutine en mai 2018, reliant la péninsule à la Russie en enjambant le détroit de Kertch, a fait chuter leur trafic, car les navires marchands de plus de 33 mètres de tirant d'air ne peuvent passer en dessous. *De facto*, le président russe a ainsi mis en place un blocus partiel

de la mer d'Azov. L'Ukraine a réagi en basant des garde-côtes à Berdiansk à partir de septembre 2018. En novembre de la même année, les Russes, invoquant la défense de leurs eaux territoriales, ont ouvert le feu contre des bâtiments ukrainiens qui tentaient de passer sous le pont.

Cette tension croissante sur la mer d'Azov est vraisemblablement à corréliser avec un événement intervenu en 2015 : des navires russes croisant en mer Caspienne ont tiré des missiles sur des bases de *Daesh* situées au Levant. Il s'agit d'une véritable révolution, car dans le classique référentiel mahanié et mackindérien, la Caspienne, située en plein *Heartland*, n'avait aucun intérêt géostratégique. De nos jours au contraire, elle joue un rôle central dans ce que le capitaine de frégate Rialland a nommé la « stratégie navale continentale » de la Russie (*Revue Défense Nationale* n°790, mai 2016), puisque des missiles tirés depuis cette mer peuvent atteindre le golfe arabo-persique. Les mêmes missiles tirés depuis la mer Noire couvrent toute la Méditerranée orientale. Or, redisons-le, c'est la mer d'Azov qui relie la Caspienne et la mer Noire.

LA VOLONTE DE CONTROLER LA MER D'AZOV EXPLIQUERAIT L'IMPORTANCE QUE LES RUSSES ACCORDENT A LA CONQUETE DU LITTORAL SEPTENTRIONAL DANS LA GUERRE EN COURS.

L'ouverture d'une base navale ukrainienne à Berdiansk a-t-elle fait craindre à la Russie l'installation à terme de moyens anti-accès capables de menacer son contrôle de la mer d'Azov ? Cela expliquerait l'importance que les Russes accordent à la conquête du littoral septentrional dans la guerre en cours. Berdiansk est tombée dès le 27 février 2022, soit trois jours seulement après le début du conflit ; Marioupol est assiégée depuis le 3 mars et sa chute prochaine est jugée probable par de nombreux

spécialistes. La Russie aurait alors refait de la mer d'Azov le lac russe qu'elle a longtemps été.

Texte : professeur Martin Motte

